

Anniversaire du blocage financier de 2007 : toujours les mêmes erreurs

Posté le : 8 août 2017 14:46 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Monnaies et changes, Attitudes, Crise mondiale, Crise financière, Histoire économique récente, Réforme, Economie et politique

On pourrait penser qu'avec le temps, la crise de 2008 aurait été comprise dans la totalité de ses dimensions et qu'on éviterait, 10 ans après le blocage du marché interbancaire dès l'été 2007, anticipant la récession globale, les mêmes fausses explications et les mêmes simplismes qui ont été la règle dans les instances officielles et, par contagion, dans la presse. Le côté amusant de l'affaire est de voir coexister un commentaire débile et sa réfutation sous forme graphique dans mille exemples publiés dans le même journal ou dans les diverses publications du jour. Comme si les chiffres étaient une décoration et qu'il n'importait pas de faire le lien entre l'histoire qu'ils racontent et le commentaire.

On ne veut accabler personne et surtout pas les journalistes : ils travaillent avec les interprétations fournies par les instances officielles, mais certains parviennent à un degré de représentation des erreurs ambiantes qui mérite d'être honoré.

Prenons par exemple, parmi plusieurs autres du même tabac, l'article de François Vidal dans Les Échos du 7 août.

Première erreur : la crise a été provoquée par « la bombe à fragmentation des subprimes américaines » (sic). Les subprimes, représentent 600 milliards de dollars de dettes difficiles à recouvrer. Au final, on trouvera 300 milliards de pertes. C'est grave. Coupable même, tant les risques associés aux mécanismes et aux pratiques de ce marché étaient visibles. Mais la perte globale internationale est de 10 000 à 12 000 milliards de dollars. C'est ce désastre qui allait mettre les banques mondiales au tapis, pas les subprimes. Les subprimes ont joué le rôle de l'allumette. C'est bien ce marché qui a bloqué les relations interbancaires. Mais la bombe était ailleurs et c'est l'explosion de la bombe qui a fait mal. Si HBOS et Lloyds ont liquidé 67 000 salariés sur 135 000, ce n'est pas à cause des subprimes. Si RBS a fait de même (69 000 sur 135 000 également) ce n'est pas pour cela non plus. Si les banques centrales ont gonflé de 12 000 à 13 000 milliards de dollars leurs en-cours et proposé des intérêts négatifs sur une longue durée, du jamais vu historique, ce n'est pas pour couvrir 300 milliards de pertes, couvertes facilement par le Trésor américain et les amendes internationales que les États-Unis ont imposées aux banques mondiales.

Deuxième d'erreur : « des progrès spectaculaires ont été faits pour domestiquer la planète finance ». N'ayant aucune idée des sources du délire financier qui s'est emparé de la planète en question, le commentateur ne peut que répéter des banalités faciles. Rappelons que la crise est associée aux énormes déficits américains et excédents croisés au Japon, en Chine et en Allemagne. Par le mécanisme de la double pyramide de crédits démontrés par Rueff et Allais, on sait que ces énormes flux financiers et monétaires ont provoqué l'apparition d'une économie baudruche où l'argent n'allait plus principalement aux investissements productifs mais à des spéculations sur des possibles gains en valeur. Le haut de bilan a remplacé le compte d'exploitation. Et la spéculation généralisée s'est envolée à des sommets intenable. On a depuis essayé d'étouffer l'amplificateur bancaire qui a été la principale victime de l'explosion mais on n'a rien touché des causes. Aujourd'hui encore l'Allemagne la Chine et le Japon ont accumulé environ 1 000 milliards de dollars de bons du trésor

américain. Ces flux ont les mêmes conséquences. La planète finance n'est en rien domestiquée. Elle panse ses plaies et a le plus grand mal à purger ses pertes accumulées dont l'essentiel a été caché pendant des années. L'Europe a été trop loin dans la mise en place de règles constrictives dont les banques américaines se sont libérées très vite, ce qui leur a permis de revenir à une meilleure situation. La finance grise a repris une bonne partie de la spéculation faite par les banques de dépôts, les banques universelles et les banques d'affaires. L'auteur de l'article le souligne. Mais il ne voit pas que des bulles existent partout. Elles exploseront comme d'habitude. Le journal Les Échos le confirme lui-même dans la même édition en citant le fait que le Nickel a vu son cours augmenté de 18 % depuis juin. La preuve explicite que « la planète finance est domestiquée » !

Troisième erreur : « En Europe la création de l'union bancaire et la correction des déséquilibres de la zone euro ont renforcé la solidité du secteur ».

L'union bancaire n'a rien renforcé du tout. Les instances fédéralistes ont profité de la crise pour pousser leur avantage et imposer une réforme qui n'apporte rien de fondamental sinon plus de pouvoir européen et moins de responsabilités nationales. Quant aux déséquilibres de la zone Euro, il suffit de voir, en interne, les excédents de l'Allemagne, jamais plus importants (voir un de nos articles récents), pour vérifier qu'il n'y a eu aucune correction. En externe ce n'est pas mal non plus. Le déficit de la zone euro vis-à-vis de la Chine est 146 milliards d'euros en 2016 !

Quatrième erreur : « C'est toujours sur les épaules d'une poignée de banquiers centraux que repose le sort de la finance comme de l'économie mondiale ».

L'illusion que les marchés fonctionnent bien sous la houlette bénéfique des banques centrales est une des sottises du temps. Les équilibres macroéconomiques ne dépendent que marginalement des banquiers centraux. Ils sont de la responsabilité des États et des politiques économiques et sociales menées, ainsi que du cadre institutionnel global. Si ces politiques sont non coopératives (ou coopérative uniquement dans les mots) et poussent à de graves déséquilibres, et si les institutions n'imposent pas les comportements correctifs nécessaires, alors c'est l'économie dans son ensemble qui devient dysfonctionnelle. Le fait que les banquiers centraux soient à ce point sollicités montre bien que le système global est vicié et pas autre chose.

Rappelons un dernier chiffre : le déficit commercial des États-Unis vis-à-vis de la Chine est de 347 milliards de dollars en 2016. Cet afflux de dollars a mis en branle une bulle de crédits en Chine que tout le monde constate. Comme les dollars eux-mêmes sont replacés finalement aux États unis, ils y créent une bulle de création monétaire qui explique la hausse historique des bourses locales et la meilleure santé des institutions financières américaines, au prix de placements toujours aussi spéculatifs. La crainte commence à entourer à nouveau le dollar. Voici que l'Euro remonte. Merci pour les équilibres et l'action régulatrice des banques centrales.

À force de ne jamais faire les bons diagnostics, on finit par n'écrire que des bêtises sans rapport avec les réalités.

Consternant.